

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [4]

Artikel: Femmes au foyer, femmes mystifiées : "home, sweet home"

Autor: Michellod, Michèle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277550>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FEMMES AU FOYER, FEMMES MYSTIFIÉES « HOME, SWEET HOME »

Comme une lame de fond, la révolution industrielle bouleversa l'Angleterre du XIXe siècle en redistribuant les rôles sociaux et les clés du pouvoir politique et économique. Grandes bénéficiaires de cette nouvelle prospérité, les classes moyennes émergent, s'affirment et se distancent des masses laborieuses et exploitées.

C'est à la charnière de ces événements que Katherine Blunden, auteur d'un remarquable essai*, situe le glissement progressif des femmes du champ de la production à celui de la consommation, du monde du travail à leur exclusion.

Jusqu'alors, en effet, les familles de l'ère pré-industrielle aux conditions de vie souvent précaires dépendaient, pour leur subsistance, d'une prise en charge collective des tâches de production, de gestion et de vente. Hommes, femmes et enfants, chacun remplissait ainsi une fonction économique vitale au sein du ménage.

Avec l'industrialisation croissante du pays, l'amélioration et la stabilité des revenus permettent désormais à une partie de la population de vivre sur les gains d'un seul membre de la famille. A l'intérieur de celle-ci s'opère alors un clivage entre actifs et non-actifs, les hommes investissant les nouvelles professions qualifiées, pendant que leurs enfants fréquentent l'école et leurs épouses s'appliquent à devenir de parfaites fées du logis.

Car, promues gardiennes de l'idéologie des classes moyennes, ces femmes portent la lourde responsabilité de témoigner, par leur oisiveté, de la réussite familiale... Disposant de temps, d'argent et de domestiques, elles ont à veiller principalement à la défense et au maintien de l'échelon social si envié auquel leur foyer a accédé ! Cette mission englobe les nouvelles tâches éducatives que la découverte de l'enfance, sous l'influence en particulier de Rousseau, attribue exclusivement à la mère. Consommatrices au profil idéal, elles feront le jeu des commerces tentateurs, y trouvant pour elles-mêmes « une justification, un passe-temps, une occupation, presque un emploi ».



Gardiennes de l'idéologie. (A kiss for baby, Harriett M. Bennett, 1880)

Comment, dès lors, s'étonner du regard réprobateur posé sur les femmes mariées qui travaillent, notamment les ouvrières, accusées de désertier leur foyer et de concurrencer les hommes dans le domaine de la production ? Elles vont jusqu'à être considérées comme perverses par les mêmes féministes qui luttent pour l'accès des célibataires et des veuves au marché de l'emploi. La société du XIXe siècle veut les femmes dédoublées. Elles doivent choisir entre « l'ange ménager, l'éducatrice affectueuse, la consommatrice ravie » et la travailleuse forcément dévoyée.

Cette frontière moralisatrice entre « le travail et la vertu », les femmes actuelles l'ont abolie, non sans trébucher régulièrement dans les pièges douilleux du « sweet home » tendus par les impératifs économiques de la conjoncture de l'emploi.

Notre société de loisirs recréera-t-elle une « femme mystifiée » à la Betty Friedan ? Katherine Blunden constate que le discours pourrait bien reprendre du service « si des bonds en avant technologiques enfantient une économie de temps libre forcé. Pourquoi partager également ces loisirs nouveaux ? Pourquoi ne pas laisser galamment ce privilège aux dames auxquelles la révolution industrielle a déjà eu recours ?.. »

Michèle Michellod

* Katherine Blunden, « Le travail et la vertu », Ed. Payot, 1982.

BULLETIN D'INSCRIPTION AU COLLOQUE « La ménagère, une travailleuse à la recherche d'une dignité » des 9, 10 et 11 mai 1985.
A renvoyer avant le 30 avril au Collège du Travail, 11, rue des Maraîchers, 1205 Genève.

Je participerai aux journées sur le travail ménager organisées par le Collège du travail

- le jeudi 9 mai : conférence de Louise Vandelac
- le vendredi 10 mai : groupes de discussion
 - le matin
 - l'après-midi
 - le soir
- le samedi 11 mai : situation genevoise et propositions concrètes
 - l'après-midi
 - le soir (spectacle 10 francs)

Je prendrai le repas de midi au restaurant « Les Terreaux », à la MJC de Genève, vendredi midi vendredi soir samedi soir

Nom : Prénom :

Adresse :